

# CÎTÈ DES ARTS

LE MÉDIA CULTUREL VAROIS | GRATUIT

Édition Centre Var #6 | Du 15 octobre au 14 novembre 2024

www.citedesarts.net

  citedesarts83



**REDA KATEB**

**SUR UN FIL**

24 - 26 OCTOBRE  
**RADE SIDE**



Le Live - Bière de la RADE

**TOULON**

Jardin alexandre 1<sup>er</sup>

ATELIERS • JEUX • RENCONTRE PROFESSIONNELLE • EXPERIENCE SONORE IMMERSIVE

**isaac delusion • meule • mad FOXES**  
**BRIQUE ARGENT • LE BLEU • La FLEMME • ITI**  
**100€ • MELVIN POT • TECHNO MESS X AFTER RADE SIDE**

**radeside.com**



Illustration et conception graphique : Hélène Mailloux - www.helenemlx.com | Licences n° 2022004042 & n° 2022004043

# CINÉCARTE 5 PLACES VALABLE TOUS LES JOURS<sup>(1)</sup>

DANS VOS CINÉMAS PATHÉ TOULON & PATHÉ LA VALETTE



## BON PLAN POUR DÉCOUVRIR TOUS LES FILMS À L’AFFICHE



6 NOVEMBRE



13 NOVEMBRE



27 NOVEMBRE



4 DÉCEMBRE



18 DÉCEMBRE



ACHETEZ VOTRE CINÉCARTE  
ET RÉSERVEZ VOS SÉANCES EN LIGNE  
SUR LE SITE & L'APPLICATION PATHÉ

(1) La CinéCarte est utilisable pour toutes séances hors retransmissions Culturelles et hors suppléments, tel que lunettes 3D, séances 3D, 4DX, IMAX, Dolby Cinema... Pour en savoir plus, consultez les « Conditions Générales d'Utilisation CinéCartes » sur pathe.fr. Revente interdite. (2) 49€ la carte 5 places. Valable 3 mois à compter de la date d'achat.



"Sur un fil", le 30 octobre 2024 dans les salles de cinéma

CINÉMA |

### REDA KATEB, SAMIR GUESMI & PHILIPPE REBBOT

En équilibre.

En suivant le parcours de Jo, acrobate blessée, Reda Kateb nous fait entrer dans l'univers des clowns d'hôpitaux. Capturant la magie de ce monde, son film "Sur un fil" révèle comment le rire et l'espoir s'épanouissent même au cœur des défis, nous offrant une vision vibrante de la vie. Nous avons rencontré le réalisateur et ses deux acteurs, Samir et Philippe, lors de l'avant-première au Pathé La Valette.

**Est-ce en tant que parrain de l'association "Rire Médecin" que vous avez voulu aborder ce thème ?**

Non, c'est plutôt l'inverse. J'ai découvert cet univers en lisant le livre de Caroline Simons "Le rire médecin, journal du Docteur Girafe", qui m'a inspiré pour le film. Puis j'ai rencontré Caroline, qui m'a permis d'effectuer des immersions dans les hôpitaux pour observer le travail des clowns. Et au fil des mois, elle m'a proposé d'en devenir le parrain, alors que nous en étions déjà aux premiers stades de l'écriture avec Fadette Drouard, ma co-scénariste.

**La résilience est un thème central dans votre film...**

Absolument. Chaque personnage incarne cette résilience, que ce soient les enfants ou les parents. Samir peut en parler, car c'est essentiel pour son rôle. Ce film explore nos réactions face aux échecs et aux drames.

**Samir, votre personnage est seul pour affronter la maladie de son fils. Pourriez-vous nous en dire plus sur votre expérience en tant que père dans le film ?**

Le personnage du père est un paradoxe. C'est un homme d'affaires brillant, mais ce drame lui fait rebattre les cartes de sa vie. Chaque réaction face à un enfant malade est unique. Mon rôle se construit autour de cette incertitude : ce père ne sait pas ce qui va se passer. Mon interprétation vise à montrer un père présent, attentif à son enfant. C'est impossible de ne pas se projeter. Pendant le tournage, le trajet vers l'hôpital

était un moment de transition. Sur le plateau, il n'y a pas vraiment de distance ; c'est à la fois cathartique et agréable.

**Philippe, en tant que personnage clé de cette dynamique, comment votre relation avec Jo a-t-elle influencé votre rôle de guide dans la transmission de votre savoir ?**

Il est celui qui sort doucement du jeu, celui qui transmet. En rencontrant Jo, il prend conscience de l'importance de cette passion, tout en redécouvrant son amour pour le clown. En fait, il attendait ce moment pour pouvoir partir, mais je pense qu'il ne le réalise pas tout de suite. Je ne sais pas si on peut dire qu'il est sage. Disons qu'il est vieillissant, sur le point de devenir grand-père, et qu'en prenant de l'âge, on a tendance à s'assagir.

**La vitre qui apparaît dans le film semble symboliser la séparation entre soignants et patients. Était-ce un choix délibéré de votre part ?**

Reda : Oui, c'est une barrière à briser, que l'arrivée du clown va faire exploser petit à petit. La caméra, accrochée au clown, nous place à un carrefour entre art et soin. Ils

déstabilisent la machine hospitalière, redonnant de la vie à l'environnement. Le clown agit comme un fou du roi, défiant les hiérarchies. Avec les enfants, cela se manifeste souvent par des jeux où l'enfant devient le maître, leur permettant de reprendre du pouvoir après tant de temps à suivre des programmes stricts.

**Quelle était l'ambiance sur le tournage du film ?**

Reda : L'ambiance était incroyable. Nous avons créé un espace de confiance où chacun pouvait s'exprimer librement. Travailler avec des clowns et des enfants a apporté une légèreté nécessaire, même dans les moments chargés en émotions. Samir : Nous avons beaucoup ri entre les prises, ce qui est essentiel pour maintenir une bonne atmosphère, surtout quand on traite de sujets aussi sérieux.

Philippe : Oui, l'humour était une constante. En tant que clown, il est crucial de garder une certaine légèreté. Même lorsque nous abordions des scènes difficiles, nous avions des moments de partage et de rires qui ont vraiment soudé l'équipe.

Julie Louis Delage



© Alessandro Clemenza - Jerome Prebols

Cité des Arts Centre Var est édité par ASSOCIATION CITÉ DES ARTS

Directeur de publication  
Fabrice Lo Piccolo - 06 03 61 59 07  
infos@citedesarts.net

Services civiques  
Sam Tourabi - Emma Godest - Quentin Roux

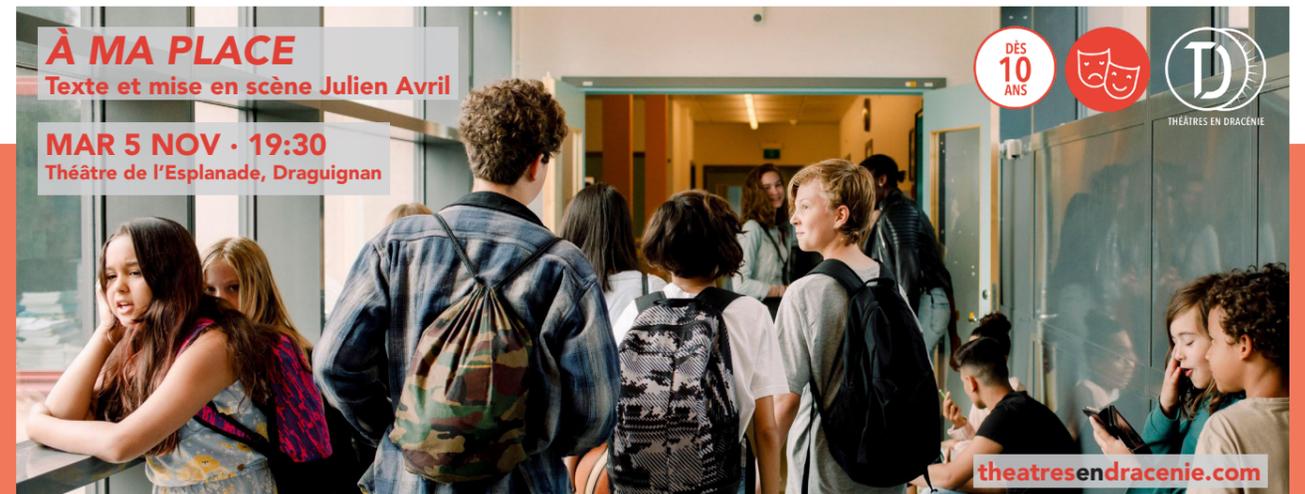
Cité des Arts Var / f t ctedesarts83  
Imprimé à 20.000 exemplaires, sur du papier provenant de forêts gérées durablement.

À MA PLACE

Texte et mise en scène Julien Avril

MAR 5 NOV - 19:30

Théâtre de l'Esplanade, Draguignan



theatresendracenie.com

# TAREK BEN YAKHLEF

Réédition d'un ouvrage culte.

Tarek, peintre et auteur pionnier, réédite "Paris Tonkar", son ouvrage culte consacré à l'histoire du graffiti en France. Alors que l'édition originale de 1991 est devenue rare et précieuse, cette réédition anniversaire, enrichie de nouveaux contenus, est désormais disponible. Retour sur l'histoire et l'évolution du graffiti à travers les yeux d'un témoin privilégié.



"Paris Tonkar", édition anniversaire, disponible en librairies.

## Pourquoi avoir souhaité rééditer "Paris Tonkar", et quel est le nouveau contenu de cette édition anniversaire ?

En 1998, "Paris Tonkar" a cessé d'être commercialisé. Depuis, il est devenu extrêmement rare et recherché. Beaucoup de personnes qui ont grandi avec ce livre n'ont pas pu l'acheter à l'époque, et une certaine spéculation s'est installée autour des rares exemplaires existants. En 2010, avec le lancement de "Paris Tonkar Magazine", nous avons envisagé une nouvelle édition. Mais avant tout, il était important de permettre à ceux qui n'avaient jamais eu l'occasion de l'acquiescer d'avoir accès au livre original, surtout que lors de sa sortie, certains ne pouvaient pas se l'offrir. Nous avons donc décidé de proposer une édition limitée à un prix accessible, malgré son statut de livre d'art. Pour cette édition anniversaire cartonnée, nous avons ajouté seize pages, avec un avant-propos inédit et une mise en page améliorée. Certaines photos sont présentées dans leur intégralité ou en couleur, et l'ensemble a été aéré pour rendre le livre plus agréable à lire. Cette version représente à 99 % celle de 1991, mais avec des changements de forme qui mettent encore plus en valeur son contenu. On peut retrouver cette édition anniversaire dans toutes les librairies, dont la librairie Falba à Toulon, dans les FNAC...

## Qu'est-ce qui t'a attiré personnellement dans le tag et le graffiti ?

À l'adolescence, l'interdit avait une forte attraction. J'ai grandi à Paris, une ville où transgresser les règles était presque naturel pour les jeunes. Le tag, à l'époque, était vraiment interdit, contrairement au smurf ou au BMX, qui restaient underground mais tolérés. Quand j'ai découvert les métros peints à Londres, j'ai réalisé

qu'il y avait plus à explorer que le simple tag. Ça a éveillé en moi une envie d'aller plus loin sur le plan artistique. J'achète des magazines comme "Subway Art", et développe ma technique, tout en commençant à peindre aussi sur toiles et sur papier. Mais je souhaitais également écrire des livres, et j'ai donc débuté par "Paris Tonkar". Cet interdit originel m'a permis d'explorer ma passion et de devenir auteur de livres et de BD. Ce fut le cas de nombreux autres street artistes de cette époque.

## Comment perçois-tu l'évolution du street art depuis tes débuts ?

À mes débuts, nos principales influences venaient de New York, des pionniers du graffiti. Mais à partir de 1989, une nouvelle génération, dont je fais partie, a émergé avec une identité propre, en mélangeant notre culture parisienne et française. C'est à ce moment-là que le graffiti français a commencé à s'affirmer, et "Paris Tonkar" en est le témoin. Aujourd'hui, les artistes ont accès à une telle base de données qu'ils peuvent être efficaces immédiatement. A cette époque, cela prenait beaucoup plus de temps de s'affirmer, mais cela nous permettait aussi de développer notre propre style. Le street art est passé de l'underground à un phénomène de mode, puis de société, pour devenir aujourd'hui un courant de l'art contemporain. C'est aussi devenu un phénomène mondial, pratiqué sur tous les continents. C'est la première fois dans l'histoire de l'art qu'un mouvement devient véritablement global. C'est un art de notre époque, un langage visuel partagé à travers des cultures et des alphabets différents. Internet a facilité cette mondialisation, mais à mon époque, un livre comme "Paris Tonkar" était une

référence indispensable pour ouvrir de nouvelles perspectives.

## Peux-tu nous en dire plus sur la nouvelle édition de "Paris Tonkar", à venir ?

En consultant mes archives pendant la prévente de cette nouvelle édition réalisée avec Florent Massot, mon éditeur, cela m'a donné envie de démarrer un autre ouvrage, intitulé "Vandalisme", qui sortira en mars 2025. Il s'intéresse à l'aspect illégal du graffiti, souvent mal compris et condamné. Quant à la prochaine édition de "Paris Tonkar", elle sera enrichie de nombreuses nouvelles œuvres, avec de grands murs par exemple, et ce sera l'aboutissement d'une réflexion de trente ans sur le sujet.

Fabrice Lo Piccolo

**LIBRAIRIE FALBA**

**○ BANDE DESSINÉE**  
Monsabert et l'Armée d'Afrique // Berteloot, Cotard, Deschamps  
On le surnommait "Monsabre", le bon et brave Monsabert toujours en pointe à la tête de la 3<sup>ème</sup> Division d'Infanterie d'Afrique. Celle-là même qui a participé au Débarquement de Provence en août 1944 et à la Libération, il y a quatre-vingts ans. Cette bande dessinée réalisée par Berteloot, Cotard et Deschamps, vous emportera dans le sillage de ce brillant tacticien et meneur d'hommes de la Première jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale. Honneur aux braves !  
Bruno Falba

# ANTONIA DE RENDINGER

Remboursée par la Sécu ?

À travers sa carrière, Antonia de Rendinger explore des thématiques personnelles et sociétales tout en gardant une légèreté rafraîchissante. Dans "Please Stand Up" vous retrouverez Antonia et d'autres humoristes féminines avec des sets exclusifs, alliant humour, sororité et réflexions, offrant ainsi au public une expérience à la fois unique et engagée.



"Please Stand Up" le 18 octobre à Vidauban

## Vous avez une longue carrière mêlant improvisation, théâtre, cinéma et télévision. Quelle part l'improvisation joue-t-elle encore dans vos spectacles aujourd'hui ?

Aujourd'hui, je dirais que c'est un peu le goût du risque ou de l'accident qui fait que de temps en temps, je sors du texte. Mais d'une manière générale, les spectacles écrits restent très écrits, et je conserve l'improvisation pour des prestations particulières moins préparées où je laisse place à l'inattendu. Mais même dans un spectacle écrit, l'inattendu est toujours un plus pour le public. Parce que le spectacle appartient un peu plus au public s'il a l'impression d'assister à quelque chose d'unique.

## Vous avez souvent exploré des sujets de société avec humour. Y a-t-il un thème que vous avez particulièrement envie d'aborder dans vos prochains projets ?

Les spectacles reflètent mon âge et ce qui se passe dans ma vie. Aujourd'hui, je suis une femme de quasiment 50 ans avec des adolescentes à la maison. Je ne m'interdis rien, mais j'évite certains sujets trop sensibles. Je crée des spectacles pour amuser les gens, pas pour être polémique. Je fais des spectacles pour apporter de la joie, sans volonté de me mettre en danger ni de mettre les autres en difficulté. Je ne suis pas politisée, même si je sais que mon public est souvent ouvert d'esprit. Je serai toujours plus Kamala Haris que Donald Trump et plus à gauche que des gens de droite.

## Est-ce que "Please Stand Up" marque une évolution dans votre travail ?

## Qu'est-ce qui différencie ce spectacle des précédents en termes de ton et de message ?

"Please stand-up" est une aventure collective, dans le sens où ce n'est jamais le même casting. C'est un spectacle mosaïque représentatif de l'humour au féminin en France. Dans la prochaine édition à Vidauban, il y aura Christine Béraud, qui est plus qu'une consœur, c'est une amie. L'aventure collective, c'est se retrouver entre femmes qui mènent chacune leur propre itinéraire. On joue nos spectacles à travers la France et parfois à l'étranger. Par exemple, Christine a joué à Montréal et moi, je pars bientôt aux États-Unis. Demain, je pars en Autriche. C'est formidable de se retrouver entre femmes avec nos sensibilités différentes. C'est un cocon de bienveillance et de douceur.



## Le spectacle "Please Stand Up" semble aborder des thèmes très contemporains avec humour et finesse. Qu'espérez-vous que le public en retire ?

Notre objectif est de faire rire les gens avec des humours différents. Mon sketch est centré sur des personnages. Le set que je joue en

général sur "Please Stand-Up" est axé sur ma spécialité qui est d'incarner et de jouer des situations cocasses dans lesquelles le public se reconnaît. Je veux que les gens ressortent avec le sourire, contents d'avoir passé une bonne soirée. Encore une fois, il y a des filles qui portent une parole plus engagée que d'autres, mais il y a toujours une forme de légèreté, d'auto-dérision : on est toujours un peu notre propre cible quand on monte sur scène. Aujourd'hui, les gens ont un besoin absolu de se détendre. Le commentaire le plus courant ? "Vous devriez être remboursée par la sécurité sociale". Cela reste quand même un accomplissement assez chouette.

Emma Godest

**○ Cinéma**  
Lee Miller // Ellen Kuras  
L'incroyable vie de LEE MILLER, ex-mo-dèle pour Vogue et muse de Man Ray devenue l'une des premières femmes photographes de guerre. Partie sur le front et prête à tout pour témoigner des horreurs de la Seconde Guerre, elle a, par son courage et son refus des conventions, changé la façon de voir le monde.  
Pathé La Valette-Toulon

**La Saison Culturelle**

**"Frida Kahlo, Ma Réalité"**  
De et par Bénédicte Allard  
Vendredi 15 novembre 20h30

ESPACE DES ARTS 24/25

VILLE DU PRADET

ORDRE DES ARCHITECTES PACA PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR COLLECTIF JNA TOULON

www.journeesarchitecture.fr

**TOULON**

Exposition de photographies "Danse & Architecture"

Projection vidéo - conférence "Toulon au XVe siècle"

Présentation de projets de fin d'études par des architectes DE

Atelier intergénérationnel "Le Jardin des 1 000 fleurs"

Balade urbaine "Quartier place Raspail"

Visite d'un chantier

MAV BRAC ORDRE DES ARCHITECTES PACA VILLE DE TOULON CAUE DU VAR AXA CITE DES ARTS FROID ENERGIE EQUIPEMENT COLLECTIF VARIÉS POUR L'AGRICULTURE URBAINE ANGELA BLANC

Nouvelles Vies des Bâtiments et Nouvelles Pratiques de l'Architecture

Journées nationales de l'architecture

18, 19 et 20 octobre 2024

# VÉRONIQUE LORiot

Théâtre amateur : Pierrefeu s'engage !

En novembre, Pierrefeu vibrera au rythme de son premier festival de théâtre amateur à l'Espace Culturel Jean Vilar. Madame Lorient, Adjointe à la Culture, annonce un événement prometteur qui mettra en lumière les talents locaux. Une belle occasion de redécouvrir le théâtre !

## Parlez-nous de la première édition de "Pierrefeu entre en scène", qu'est-ce qui a inspiré sa création et motivé ce projet ?

Nous sommes ravis de lancer notre festival de théâtre, un projet ambitieux porté par la municipalité. Bien que nous proposons déjà des pièces tout au long de l'année dans le centre culturel, ce festival représente une occasion unique de présenter divers spectacles pendant plusieurs jours. Cela permettra aux spectateurs de découvrir ou redécouvrir le théâtre sous diverses formes, allant de la comédie légère au drame poignant. Nous avons également à cœur de soutenir la création artistique locale, car nous croyons fermement en l'importance de la culture dans notre communauté. L'année dernière, lors de nos échanges avec les troupes que nous accueillons régulièrement, nous avons rencontré Valérie Mailho et Sylvie Rémy, de la compagnie Hyéroise nommée "Afabuleuses". L'idée d'une collaboration nous a tous enthousiasmés et nous avons donc commencé à organiser des réunions pour construire ce festival ensemble, alliant nos forces pour offrir un programme riche et varié.

## Comment les pièces de théâtre présentées ont-elles été sélectionnées pour le festival ?

Nous avons opté pour des pièces plutôt légères, car après la période difficile du COVID, nous avons constaté que les gens recherchent davantage de spectacles divertissants et accessibles. En nous orientant vers des créations et des comédies, nous espérons apporter une bouffée d'air

frais à notre public. La compagnie "Afabuleuses" nous a aidés dans ce processus de sélection. Nous avons visionné plusieurs pièces, étudié leurs captations pour ressentir l'ambiance, et cela nous a motivés à choisir des œuvres avec une approche créative et parfois burlesque, pour capter l'imagination du public.

## Quel est votre objectif à long terme pour le festival ?

Notre ambition est de pérenniser ce festival dans le paysage culturel de Pierrefeu et de créer une dynamique positive qui incite les gens à en parler autour d'eux. Nous espérons également élargir notre public à l'ensemble de l'agglomération et attirer des visiteurs des communes voisines. À terme, nous aimerions proposer des pièces pour tous les âges, y compris pour les enfants. Malheureusement, cette année, nous n'avons pas trouvé de compagnies capables de fournir des pièces adaptées aux plus jeunes. Cependant, nous continuerons à travailler activement pour les prochaines éditions, afin de proposer un festival accessible à tous.

## Comment envisagez-vous de rendre le spectacle accessible au plus grand nombre ?

Nous avons prévu plusieurs initiatives pour assurer l'accessibilité. Les tarifs d'entrée sont fixés à 12€, avec une réduction à 10€ pour l'achat de deux places pour des représentations différentes. Ces échanges permettront de créer un lien plus fort et de partager des émotions, enrichissant ainsi l'expérience théâtrale. Sachant que la capacité maximale d'accueil

du théâtre est de cent places, nous demandons de réserver à l'avance par téléphone au 06 10 17 27 11, pour mieux gérer l'afflux de public. De plus, nous mettrons en place une signalétique claire pour diriger les visiteurs vers les parkings à proximité et leur garantir une expérience sans stress.

Julie Louis Delage



"Pierrefeu entre en scène" du 15 au 17 novembre à Pierrefeu-du-Var



Saison culturelle 24/25 du PÔLE, Arts en circulation

# CYRILLE ELSLANDER

Faire circuler les arts.

Pour cette nouvelle saison, le directeur adjoint du PÔLE et directeur de la bibliothèque de théâtre Armand Gatti nous présente un programme riche et diversifié, fidèle à la mission du PÔLE, avec des spectacles qui circulent à travers les âges, les disciplines et les territoires. Entre engagement, monstruosité et fête, la saison s'annonce haute en émotions, avec des créations transdisciplinaires qui interrogent le monde tout en rassemblant les publics.

## Comment définirais-tu cette saison 24/25 ?

La saison se définit par notre mission première : "arts en circulation". Cette notion de circulation a plusieurs dimensions. Il y a bien sûr la circulation géographique, avec des tournées décentralisées, notamment dans les établissements scolaires. On explore aussi plusieurs disciplines : théâtre, danse, magie nouvelle, cirque, et tout cela pour des publics de tous âges, des plus jeunes aux familles. Un autre axe est le soutien à la création. On accompagne les artistes à différents moments de leur parcours, que ce soit pour l'écriture, les répétitions, ou les sorties de résidence. Et enfin, il y a notre travail sur le territoire, avec des partenaires comme Châteauvallon ou le Rocher à La Garde. Nous continuons également le travail d'Éducation Artistique et Culturelle (EAC), avec toujours le Prix de la bibliothèque de théâtre Armand Gatti, qui se développe avec quatre-vingt-quatre classes inscrites en France et en Belgique, une sensibilisation des élèves aux arts de la rue par le Collectif du Prélude, le festival de théâtre amateur, et un auteur dans ma classe... Plusieurs thématiques fortes émergent cette année. L'une des plus marquantes est celle de l'engagement. De nombreux spectacles interrogent notre rapport à l'écologie, aux discriminations et aux questions de société. Par exemple, "Prof. Turing", un spectacle pour adolescents en tournée dans les établissements scolaires, retrace la vie d'Alan Turing, figure de la lutte contre l'homophobie et héros de la Seconde Guerre mondiale qui a décodé la machine Enigma. Nous accueillerons aussi Circus Baobab en résidence, avec leur nouvelle création "Yongoyéli", qui aborde la place des femmes et la question de l'excision dans les sociétés africaines. Dans

un autre registre, le spectacle "Les filles ne sont pas des poupées de chiffon" s'adresse au jeune public et raconte l'histoire d'une fille contrainte de vivre sous l'apparence d'un garçon pour ne pas déshonorer sa famille. La monstruosité est une autre thématique centrale cette saison. Nous avons le cabaret "Le Premier Artifice", par la compagnie Cirque Queer, avec son univers Freaks, qui explore notre relation à l'étranger, sous une forme festive mais aussi critique. Un autre exemple marquant est "FIGURE.S", de la Cie Création Éphémère avec Théo Kermel, un comédien trisomique passionné de Shakespeare, qui interprétera ces monstres shakespeariens : Hamlet, Macbeth, Richard III et le Roi Lear. Enfin, un troisième axe fort est la fête, et c'est important dans le contexte actuel. On propose notamment une soirée cabaret avec "Le cabaret renversé", où les spectateurs partagent un verre de vin tout en assistant à des numéros de jonglerie poétique qui interrogent la relation amoureuse. La soirée se prolongera avec "En attendant le grand soir", un spectacle dansant et participatif, parfait pour terminer la soirée dans une ambiance festive. Dans

cette lignée, nous accueillons également "Les Grands Fourneaux #2" suite d'un spectacle qui fête ses quarante ans, où tout se passe autour d'un repas servi au public.

## Quels sont les grands événements programmés cette année ?

Nous participons de nouveau à la Nuit du Cirque, avec "Le Premier Artifice" et un spectacle de magie nouvelle "Résidence Inconnue". Un autre temps fort sera la Biennale Internationale des Arts du Cirque (BIAC), en collaboration avec Archaos et Châteauvallon. Nous accueillerons la compagnie Gandini Juggling, une référence dans le domaine du jonglage, qui recréera un spectacle de 1992 "NEither, Eithor, botH, and" et présentera leur nouvelle création "Heka", qui mêle magie et jonglage.

## Peux-tu nous présenter un spectacle phare dans chaque discipline ?

Nous ouvrirons la saison avec un spectacle de danse, une création de Michel Kelemenis, un incontournable de la scène danse et jeune public, qui revisite le conte. Pour le cirque, nous accueillerons une création internationale, venue d'outre-mer, "Radio Maniok" de la compagnie réunionnaise Cirquons Flex, qui explore une période sombre de l'histoire de la Réunion. Côté jeune public, "Okiléle" raconte l'histoire d'un enfant différent qui rencontre un personnage imaginaire, dans un joli conte mêlant marionnettes et illusion. En magie nouvelle, Kurt Demey nous proposera un spectacle où il défie le hasard à la manière des mentalistes. Enfin, en théâtre, "Courgette", nommé aux Molières 2024 dans plusieurs catégories, est une adaptation du célèbre roman jeunesse, "Autobiographie d'une courgette".

Fabrice Lo Piccolo



15 novembre 20h30

16 novembre 16h

16 novembre 20h30

17 novembre 16h

## Festival de théâtre amateur

Pierrefeu entre en scène!

**ESPACE CULTUREL JEAN VILAR - PIERREFEU-DU-VAR**

Tarifs : 12€ et 10€ si 2 spectacles différents achetés - Informations sur [www.pierrefeu-du-var.fr](http://www.pierrefeu-du-var.fr) - Réservations obligatoires : 06 10 17 27 11 / 06 23 66 85 63

MUSIQUE LIVE

## LE PREMIER ARTIFICE

CIRQUE QUEER

DU JEU. 14/11 | 20H  
AU SAM. 16/11 | 20H  
DIM. 17/11 — 17H

Chapiteaux de la Mer  
La Seyne-sur-Mer

INFOS ET RÉSERVATIONS  
**LE-POLE.FR / 0800 083 224**

# JEAN-YVES ANTON

Un automne vibrant à Gonfaron.

À Gonfaron, l'automne s'annonce riche en événements culturels et festifs. La commune met à l'honneur la musique avec le concert de la Sainte-Cécile le 9 novembre, tout en célébrant l'artisanat local à travers ses foires et marchés. Jean-Yves Anton, conseiller municipal, nous en dit plus sur ces rendez-vous incontournables, ainsi que sur le partenariat avec la scène nationale Châteauvallon-Liberté.

## Comment décririez-vous le rôle des associations dans la vie de la commune ?

Les événements sont portés par nos deux adjoints, Paul Caire, au Pôle Festivité et Relations avec les Associations, et la première adjointe Christine Tesson au Pôle Culture et Patrimoine. Les associations sont véritablement le cœur battant de Gonfaron. Elles participent à l'animation de la vie locale tout au long de l'année. Nous entretenons un lien fort avec elles, car elles contribuent largement au succès de nos événements. Prenons par exemple la Fête de l'Âne, une célébration emblématique de notre village. Les associations locales jouent un rôle crucial, tant dans la préparation que durant le déroulement de la journée, en assurant une partie de l'organisation et des animations. Ce même engagement se manifeste également lors du forum des associations, qui réunit chaque année plus de cinquante associations gonfaronnaises.

## Les fêtes d'automne et le marché de Noël sont aussi des moments forts de la vie locale. Comment ces événements s'inscrivent-ils dans la tradition de Gonfaron ?

Nos fêtes et foires sont une tradition bien ancrée à Gonfaron. La foire d'automne, prévue le 10 novembre, est l'une des plus attendues, tout comme celle du printemps. Ces événements rassemblent principalement des exposants qui mettent en avant leurs créations locales. Qu'il s'agisse d'artisanat, de produits du terroir ou d'œuvres artistiques, c'est l'occasion pour les habitants et les visiteurs de découvrir le savoir-faire local. Puis, le 1<sup>er</sup> décembre, nous aurons notre marché de Noël. Dans la même lignée, ce marché permet de mettre en valeur le travail d'artisans et d'artistes de la région.

Nous souhaitons avant tout soutenir ces créateurs et faire vivre la tradition en proposant des produits authentiques et locaux.

## La municipalité de Gonfaron a également un partenariat avec la scène nationale Châteauvallon-Liberté. Pouvez-vous nous parler de ce projet et de la résidence artistique à venir ?

Depuis 2020, nous avons le privilège de collaborer avec Châteauvallon-Liberté, ce qui nous permet de proposer des événements culturels de qualité, sur le site du lac Casserat. Cette année, nous accueillons la Compagnie La Divine Usine de Stéphanie Slimani pour une résidence artistique du 15 au 27 octobre. C'est un projet particulièrement intéressant parce qu'il se veut participatif. Les artistes vont aller à la rencontre des Gonfaronnais, pour recueillir des anecdotes, des souvenirs, des histoires du village. Ils accueilleront les Gonfaronnais au Cercle des Travailleurs. C'est une démarche qui vise à reconnecter les habitants avec leur patrimoine et leur mémoire collective. La résidence se clôturera le 27 octobre par une déambulation théâtrale dans les rues de Gonfaron, où les artistes interpréteront les histoires recueillies. Cette déambulation passera par les places et devant les maisons, créant un véritable parcours vivant à travers notre histoire. Je tiens aussi à saluer le travail d'Antonina Sciortino, conseillère municipale qui œuvre sur ce projet.

## Le 9 novembre aura lieu le concert de la Sainte-Cécile. Pourquoi cet événement est-il si spécial pour la commune ?

Sainte-Cécile est la patronne des musiciens, et c'est une tradition de célébrer cette fête par un concert. À Gonfaron,

c'est l'occasion de réunir les amateurs de musique autour d'un moment convivial et festif. Nous sommes heureux d'accueillir l'Orchestre de l'Harmonie du Val d'Issole, dirigé par le chef Marc Mary. Cet ensemble de seize musiciens propose un répertoire jazz et Big Band, sans oublier quelques standards de la variété française et internationale. Le concert aura lieu à la salle polyvalente Paul Maurel et promet d'être un moment mémorable pour tous les mélomanes.

Fabrice Lo Piccolo



## MUSIQUE

Beau Red // Meule

Meule, c'est avant tout une expérience visuelle et sonore atypique. Sur scène, deux batteries se font face, partageant une grosse caisse et créant une interaction rythmique intense. Derrière elles, un synthétiseur modulaire imposant est piloté par le guitariste, qui orchestre l'ensemble avec une précision millimétrée. Ce set-up inhabituel offre un spectacle hors-norme où chaque musicien occupe une place centrale. La force de Meule réside dans la performance live, où leur énergie brute et leur synchronisation parfaite plongent le public dans une véritable transe. Tenté-e par l'expérience ? Bonne nouvelle, ils seront au Live à Toulon le 26 octobre dans le cadre du Festival Rade Side !

Marine



**CITÉ DES ARTS TV**

Toute la culture varoise en vidéo

www.citedesarts.tv



Sortie de résidence la Divine Usine le 27 octobre, concert de la Sainte-Cécile le 9 novembre à Gonfaron.



Exposition "Art brut, mais pas que !", du 4 au 15 novembre au Font Clovisse à Draguignan

## Pouvez-vous nous parler des artistes participants à l'exposition ?

Farid dessine et écrit depuis des années. Artiste tétraplégique, il est membre de l'association des Paralysés de France à Draguignan depuis longtemps. Son objectif est de compiler ses œuvres, composées de poèmes dans un recueil. On m'a sollicité pour savoir s'il était possible de l'aider dans ce projet. Plutôt que de créer une exposition centrée uniquement sur lui, j'ai eu l'idée de l'associer à d'autres artistes. Ceux-ci travaillent dans ce que l'on appelle l'art brut, avec une approche décalée. C'est soit une facette naturelle de leur travail, soit une expression qui surgit à un moment précis de leur parcours créatif. Le livre est également un aspect central de ce projet, car il est empreint de nombreuses émotions et aborde des thèmes variés. J'ai donc fait appel à Pascal, écrivain public de Votre plume 83, qui a accepté d'accompagner Farid de façon quasi-bénévole pour retranscrire ses textes, les mettre en forme et en assurer la ponctuation. J'ai également invité Tony (Casasoprana), une artiste remarquable, ainsi que Sophie (Camatte) et Fêfêde, à se joindre à cette aventure artistique.

## En quoi le choix des artistes a-t-il influencé votre vision du thème de la passion et du partage ?

En réalité, c'était tout le contraire. Je suis partie de rien, avec cette idée d'éviter de classer les gens dans des cases. L'art, c'est l'art, peu importe le physique, la grandeur d'âme ou l'identité de l'artiste. Le but de l'ex-

## MUSIQUE

# TAHITI 80

L'art de la simplicité.

Pour la sortie de leur dixième album, "Hello Hello", Tahiti 80 nous parle de leurs inspirations, leur quête de renouveau et l'importance des interactions humaines, tout en maintenant un lien fort avec leur public fidèle depuis trente ans.

## Quelles ont été vos principales inspirations musicales pour ce projet, et comment se distingue-t-il des albums précédents ?

"Hello Hello" est déjà notre dixième album, ce qui est un vrai accomplissement. En commençant, nous n'aurions jamais imaginé atteindre ce stade, c'est une grande satisfaction. Avec cet album, nous voulions renouveler notre identité tout en renforçant la cohésion du groupe. Nous avons enregistré dans un studio près de Niort pour capturer cette énergie. L'objectif était de créer un album humain, mettant l'accent sur les interactions entre musiciens, et de revenir à un son plus naturel, en évitant les arrangements trop chargés.

## Le titre "Hello Hello" a-t-il une signification particulière pour vous ?

Le titre "Hello Hello" est engageant pour plusieurs raisons. C'est le nom d'une chanson de l'album qui reflète bien son côté organique. Ensuite, il véhicule un message positif et universel, un peu comme les salutations que l'on pourrait envoyer à des extraterrestres. Le nom du groupe est d'ailleurs universel et prononcé différem-

ment selon les langues. "Hello Hello" a cette même dimension universelle, facile à dire partout, et, surtout, cela sonnait bien pour un double titre.

## Après plus de trente ans de carrière, comment parvenez-vous à renouveler votre son tout en restant fidèle à l'essence de Tahiti 80 ?

L'ADN de Tahiti 80 réside dans la composition de nos morceaux. On a toujours voulu écrire des chansons avec des mélodies fortes et des thèmes accrocheurs. Une fois qu'une chanson est écrite, on peut l'adapter de mille façons : en groupe, avec des boîtes à rythmes, en acoustique ou avec des synthétiseurs. Ce qu'on cherche, c'est à écrire la chanson parfaite, mais ce n'est pas tant d'y arriver qui est important, c'est d'essayer à chaque fois de trouver ce frisson, cette émotion. Je pense que c'est le fil conducteur de notre carrière. On reste toujours aussi curieux et en apprentissage constant. Personnellement, je n'avais aucune formation musicale, j'ai tout appris sur le tas. Avec cet album, on a cherché plus de simplicité, en jouant des accords répétitifs sans être redondants. Cette approche, avec notre curiosité et

# AROMA MORRIS CEREZO

L'art sans limite : la passion au-delà des cases.

Cette exposition, proposée par l'association Allumés d'Art, réunit quatre artistes aux parcours variés, pour montrer que la création n'a pas de barrières. Qu'il s'agisse de mobilité réduite ou d'une approche décalée, c'est avant tout l'expression artistique qui prime, sans se laisser enfermer dans des cases.

position était de réunir quatre artistes qui se complètent harmonieusement. L'idée était d'ouvrir des horizons. C'est pourquoi nous avons choisi l'art brut, tout en exposant des œuvres atypiques qui ne rentrent pas strictement dans cette catégorie. Chacun de nous a contribué à définir le titre et le concept de l'exposition.

## Quel impact espérez-vous que cette exposition ait ?

L'idée est de mettre en avant l'art, peu importe la mobilité ou la perception de l'artiste, en brisant les codes à une petite échelle. C'est un événement unique, quelque chose que nous n'allons peut-être faire qu'une seule fois, ou éventuellement répéter l'année prochaine. Ce qui est certain, c'est que c'est la première de ce genre. Nous voulons que le public vienne voir de l'art, sans se concentrer sur l'éventuelle déficience de l'artiste. Parmi les quatre exposants, deux sont en situation de handicap et deux ne le sont pas. C'est l'art, tout simplement, sans limite.

## Avez-vous des projets pour "Allumés d'Arts" ?

On fonctionne au ressenti, au coup de cœur. Jamais je n'aurais imaginé que nos impressions sur ce sujet mèneraient à ça. On a commencé à planifier des expositions. On a déjà un calendrier prévu pour 2025. Au départ, personne n'avait anticipé que ça prendrait cette tournure. Puis l'idée a germé dans ma tête, j'en ai parlé autour de moi, nous avons reçu du soutien, et nous avons pu faire avancer ce projet. Et finalement, ça a pris forme.

Emma Godest



Le 8 novembre au Centre Culturel Tisot à La Seyne

notre envie de nous renouveler, explique en partie notre longévité et la fidélité de notre public.

## Vous êtes très populaires, qu'est-ce qui explique ce lien avec ce public ?

C'est arrivé très vite. Notre premier album, "Puzzle", est sorti en 99 en France et en 2000 au Japon. Pendant notre tournée en France, nous avons appris que nos trois mille disques envoyés au Japon s'étaient écoulés. Une maison de disques japonaise nous a contactés et nous avons signé avec un label là-bas. Pour notre première promotion au Japon, nous avons découvert un grand engouement pour notre musique. "Puzzle" est même devenu disque d'or. Les Japonais ont été séduits par notre mélange d'influences : un groupe français chantant en anglais, avec des sonorités américaines, anglaises et brésiliennes, agrémentées d'électronique et d'un style d'écriture inspiré des années 60. Le Japon est l'un des rares pays où nos morceaux passent encore à la radio, ce qui nous a donné une grande liberté artistique. Grâce à ce succès, nous avons pu continuer à créer des albums très personnels tout en restant fidèles à nous-mêmes. Emma Godest

## JULIEN AVRIL

Le Tangram de l'adolescence.

*Julien Avril explore les questionnements identitaires et les défis de l'adolescence dans "À ma place". Inspirée d'ateliers avec des collégiens, la pièce aborde la pression sociale, les mondes virtuels et le harcèlement, tout en proposant une réflexion symbolique sur la quête de soi et les relations familiales et amicales.*

**Qu'est-ce qui vous a incité à aborder les thématiques profondes de l'identité et de la place dans la société dans votre pièce "À ma place" ?**

Il y avait tout un protocole d'ateliers avec des collégiens. J'ai passé plusieurs mois aux Théâtres en Dracénie, où je mène régulièrement des ateliers. Avec la directrice du théâtre, nous avons décidé de créer un spectacle pour le jeune public, en abordant la question de l'adolescence aujourd'hui. Je suis arrivé avec des propositions et des questions pour lancer des ateliers d'écriture. Les élèves ont écrit ensemble, en groupe ou individuellement, sur leur âge, leur vie, leurs amitiés... Je leur posais souvent la question : "Qu'est-ce qui vous contraint ? et vous libère ?" Ce sont ces deux axes, les assignations et les espaces de liberté, qui ont orienté la création. À partir de leurs travaux, j'ai développé des éléments sur l'identité et la relation aux autres.

**La métaphore du Tangram illustre l'adolescence dans votre pièce. En quoi cette idée reflète-t-elle la quête d'identité ?**

Elle reflète précisément cette quête d'identité. Le Tangram est venu quand je cherchais une scénographie forte qui ne soit pas réaliste, comme une salle de classe ou une cour de récréation. Je voulais quelque chose de transformable, qui reflète la manière dont on change de posture à l'adolescence, selon les contextes : à l'école, entre amis, en famille. Le Tangram représente ce puzzle : "Quelle est ma réflexion pour trouver ma place, pour résoudre ce casse-tête qu'est l'adolescence ?". Il y a un bon équilibre entre l'illustration et l'abstraction, ce qui permet d'explorer cette dynamique de manière ludique et symbolique.



Dans le cadre du festival Rade Side, le 25 octobre au Live à Toulon

**Qu'est-ce qui a motivé votre retour et comment avez-vous vécu cette période d'absence ?**

L'absence est tombée en pleine période Covid, quand tout était flou et démotivant. Le projet avançait au ralenti et certains se désintéressaient. J'ai même pensé tout arrêter, mais les messages de soutien et l'envie du public de nous revoir m'ont poussé à continuer, à bosser de mon côté. Au final, tout s'est remis en place, on a terminé l'album. Chaque album, c'est un peu un combat, alors repartir en tournée, c'est une belle réussite qui nous fait vraiment plaisir.

**Quelles expériences et quels thèmes ont le plus marqué la création de cet album, et comment se manifestent-ils dans votre musique ?**

Un des thèmes principaux, c'est l'idée de se perdre pour mieux se retrouver, d'où le titre "Lost and Found". Avant la pandémie, on enchaînait les concerts, un peu comme une machine. Le fait de quitter Paris pour m'installer à la campagne m'a mis dans un tout autre état d'esprit, plus calme, plus lent. Pendant ces trois ans d'incertitude, je me suis senti un peu perdu artistiquement. Mais c'est ce qui m'a permis de me reconnecter à ma musique de façon sincère. Parfois, il faut se perdre pour mieux se retrouver.

**Le titre "Let Her Go", aborde des relations personnelles et des expériences universelles. Qu'est-ce qui vous pousse à écrire sur des sujets si intimes et universels ?**

Je cherche à écrire des chansons qui reflètent mon expérience et celle des autres, souvent inspirées par des histoires et des observations. Pour moi, la musique est un pansement, offrant réconfort



"À ma place" le 5 novembre au Théâtre de l'Esplanade à Draguignan

**Comment parvenez-vous à équilibrer les thèmes contemporains, avec des enjeux plus universels liés à la croissance et à la recherche de soi ?**

J'avais beaucoup de matière avec les textes produits par quatre classes, et j'ai synthétisé leurs problématiques en trois personnages. Chaque personnage représente une relation à soi, au corps, à la famille, à l'école. Par exemple, un des personnages, Y, est grand et sportif, il a besoin de se dépenser. X, une jeune fille, se confronte à la puberté, aux regards des autres, à des questions de sexualité. Z, quant à lui, s'échappe à travers l'écriture. Ce sont trois portraits distincts, qui permettent de couvrir une large palette de thèmes et d'équilibrer les questions contemporaines et universelles.

**Pensez-vous que votre pièce puisse sensibiliser le public aux défis et aux enjeux auxquels font face les nouvelles générations durant leur passage à l'adolescence ?**

Oui, il y a un axe important sur des sujets comme le harcèlement et l'impact des réseaux sociaux. Une situation de harcèlement se dévoile au fil des témoignages croisés de X, Y et Z, ce qui permet d'alerter le public sur la rapidité de propagation des rumeurs ou des images. Je ne cherche pas à apporter des réponses ou à donner des leçons, mais plutôt à raconter des situations qui amènent à réfléchir. J'espère que cela suscitera des discussions, notamment autour des jeux vidéo, des réseaux sociaux ou des familles recomposées. À travers ces exemples, la pièce soulève des questions sur la gestion des nouvelles technologies et les interactions adolescentes.

Emma Godest

## ISAAC DELUSION

Se perdre pour mieux se retrouver.

*Le groupe de pop intemporelle, Isaac Delusion, sera la tête d'affiche du Festival Rade Side organisé par Tandem à Toulon. Après trois ans de silence, marqués par la pandémie, le groupe fait son grand retour avec un nouvel album, "Lost and Found". Loïc, chanteur et guitariste, raconte les défis qu'il a affrontés.*

et évasion du quotidien. En écrivant, je vise à créer un univers qui emmène les gens avec moi. Cette chanson aborde le lâcher-prise, la transition vers l'âge adulte et la parentalité, des thèmes universels qui me touchent et résonnent avec beaucoup de monde.

**Comment se passe un concert d'Isaac Delusion, que voulez-vous transmettre au public ?**

Pour moi, que ce soit un concert, un film ou du théâtre, le but est de faire voyager les gens, de les emmener ailleurs. J'aime ressortir du cinéma en ayant l'impression d'être parti loin de mon siècle, d'avoir vécu autre chose. Avec ce spectacle, on essaie vraiment de transporter le public. Il y a aussi un côté presque spatial, grâce aux jeux de lumière. Nous voulons les faire rêver et leur faire passer un bon moment. Et surtout, se faire plaisir. La musique, et encore plus en live, c'est une question de plaisir partagé. Quand on s'éclate sur scène, ça se ressent dans le public, et c'est ce qui rend l'expérience si belle.

**Quels sont vos projets après ce nouvel album ? Avez-vous des collaborations ou des tournées prévues ?**

Oui, bien sûr ! J'aimerais continuer cette belle aventure sans tomber dans la répétition. J'ai plein d'idées et je veux refaire un disque. C'est incroyable de vivre de ma passion et de voir autant de gens venir à mes concerts. J'espère pouvoir faire durer ça en m'amusant. Je songe à me lancer sur TikTok. J'aimerais faire des reprises, comme "Couleur menthe à l'eau". Au début, je pensais que c'était juste pour des blagues, mais je me rends compte que plein de gens y partagent leur création. Je vais donc créer du contenu pour y montrer les miennes. Emma Godest



Dans le cadre du FiMÉ le 6 novembre au Telegraphe à Toulon

**Frank, tu es danseur, chorégraphe, DJ... Quel est ton regard sur cette discipline du ciné-concert ?**

Grand amateur de ciné-concerts, j'ai assisté à de nombreux moments marquants au FiMÉ. Ce qui m'attire, c'est la subtilité de l'échange entre l'image et le son. Le musicien ne se met pas en avant, il se place au service du film, dans l'ombre des images, pour trouver une résonance. C'est une forme d'humilité, une attention particulière à la dramaturgie filmique. Je suis très heureux de cette première collaboration avec le FiMÉ.

**Qu'est-ce qui t'a amené à proposer à Luc Benito de programmer les films de Maya Deren ?**

Cela fait des années que je rêve de faire un ciné-concert autour des courts-métrages de Maya Deren. J'en ai parlé à Luc Benito qui a tout de suite été séduit par l'idée. Ce qui a déclenché ce projet, c'est une scène incroyable dans son premier film "Meshes of the Afternoon" (1943) qui s'attarde sur un phonographe. Cela résonnait avec ma pratique musicale sur disques vinyles. Maya Deren, née en 1917, d'origine ukrainienne, ayant vécu à New-York fut une figure avant-gardiste, poétesse, danseuse, anthropologue, théoricienne... Une femme libre et radicale, qui a influencé des générations d'artistes. David Lynch la cite comme l'une de ses principales inspirations. Elle a défendu le cinéma comme expérience, on retrouve d'ailleurs Marcel Duchamp dans l'un de ses films.

**Vois-tu un lien entre ta pratique de danseur, chorégraphe et DJ, et le travail de Maya Deren ?**

Pour Maya Deren, le cinéma était un moyen de "faire danser le monde", et je me retrouve totalement dans cette idée que ce soit à travers la danse, la chorégraphie ou le DJing, je cherche aussi à faire danser le monde, ou à danser avec lui. Maya Deren avait un intérêt fort pour les pratiques qui altèrent la conscience : la transe, l'hypnose, le chamanisme... Elle a réalisé plusieurs films en Haïti sur les rituels vaudous ("Divine Horsemen") ; elle s'intéressait au monde des rêves et des hallucinations, à la dimension onirique de nos existences. Elle nous incitait à explorer d'autres types de perceptions, à s'aventurer dans les mondes invisibles et c'est exactement à ma petite échelle, le sens que je prête à mes propres créations.

**Quel instrumentarium vas-tu utiliser avec ton complice, Jean-Loup Faurat, pour cette performance ?**

J'utiliserai des platines vinyles, dans un cadre expérimental, en mode turntablisme, comme un instrument à part entière à triturer ; Jean-Loup sera entre autres à la guitare. Ensemble, nous mobiliserons synthétiseurs, séquenceurs, pédales d'effets et autres machines pour enrichir cette palette sonore. Nous avons déjà travaillé ensemble sur plusieurs créations, et j'apprécie cette conversation musicale. Il a une grande conscience des textures et des matières sonores, il s'accorde la liberté de dépasser les notions de genres musicaux.

**Comment vas-tu préparer ce ciné-concert ?**

Nous ferons plusieurs sessions de travail pour trouver la tonalité spécifique

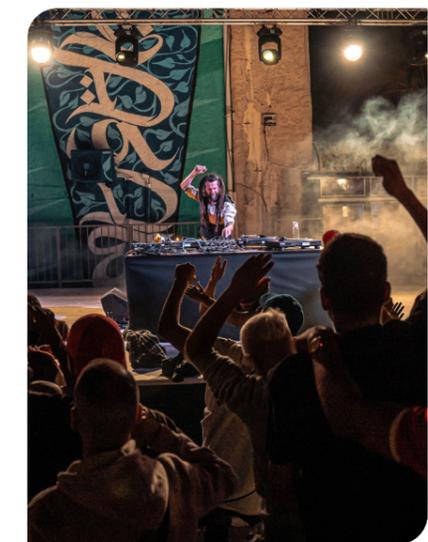
## FRANK MICHELETTI

Maya Deren, figure majeure du cinéma d'avant-garde au XX<sup>e</sup> siècle.

À peine terminé le festival Constellations, nous retrouvons Frank, alias Yaguara, dans nos colonnes, pour, cette fois-ci, nous faire partager sa passion de la musique et du cinéma, dans le cadre du Festival international des Musiques d'écran, avec la mise en avant d'une cinéaste qu'il affectionne, figure importante du surréalisme du début du XX<sup>e</sup> siècle, et trop peu exposée, Maya Deren. On le retrouvera avec Jean-Loup Faurat au Telegraphe.

à chacun des court-métrages, sans tomber dans quelque chose de trop homogène. Chaque film aura son propre univers sonore. Nous jouerons sur les répétitions, les jeux d'espace/temps et de textures sonores. Maya Deren voyait le cinéma comme une forme métaphysique, poétique et chorégraphique. Elle a eu l'intuition géniale de mettre au centre le corps humain et le mouvement en symbiose avec le mouvement du cosmos. Un cinéma des corps à l'intérieur d'un monde instable en constante transformation. Cette vision n'a pas pris une ride et son regard porte encore aujourd'hui une acuité tellement vitale. C'est dans cet esprit que nous allons approcher cette performance.

Fabrice Lo Piccolo



Châteauvallon Liberté

scène nationale

Théâtre, danse, musique, cirque, marionnettes & bien plus encore...

SAISON 24-25

chateauvallon-liberte.fr

09 800 840 40

MINISTÈRE DE LA CULTURE

pass culture

MAIRIE DE Toulon

Provence-Méditerranée

arte

TELEGRAM

Infocruptibles

LE DÉPARTEMENT

RESEAU MISTRAL

RÉGION SUD

PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR

GRUPPE RATP

Création graphique : Héliène Mailloux & Cécilia Montasinos - Illustration : Dans les Dents - Guillaume Denaud - Licences d'entrepreneur de spectacles - Châteauvallon L-R-21-4196/L-R-21-4200/L-R-21-4201 | La Liberté L-R-20-6898/L-R-20-6708/L-R-20-6709

Le château de Cristal et autres Contes  
Salle des Fêtes – Solliès-Toucas  
Mardi 15 octobre à 17h00

L'Inventeur  
Le Bus – Druguignan  
Mercredi 16 octobre à 20h00

Ahinama Trio  
Le Bus – Druguignan  
Jeudi 17 octobre à 21h30

Labiche Répétita  
Puget-sur-Argens  
Vendredi 18 octobre à 20h30

Alambic  
Le Bus – Druguignan  
Vendredi 18 octobre à 21h30

La Souricière  
Maison de Garéoult  
Vendredi 18 octobre à 21h00

Please Stand Up  
Salle Polyculturelle – Vidauban  
Vendredi 18 octobre à 20h30

Frissonnons dans les bois  
Médiathèque – Monforts sur Argens  
Vendredi 18 octobre à 18h30

La Dérouleuse  
Médiathèque Eurêka – La Farlède  
Vendredi 18 octobre à 18h00

Crok théâtre  
Salle Daumier – Carnoules  
Vendredi 18 octobre à 19h00

26° Festival du Rire  
Salle Gavoty – Flassans  
Les 18 et 19 octobre à 20h30

La femme du boulanger  
Les Arcs sur Argens  
Samedi 19 octobre à 20h30

Ma Sœur  
Melting potes le bistroquet – Barjols  
Samedi 19 octobre à 21h00

From England With Love  
Théâtre de l'Esplanade – Druguignan  
19 et 20 octobre

Folle Colocation  
Salle Honoré Daumier – Carnoules  
Samedi 19 octobre à 20h30

Maîtrise Notre Dame de Paris  
Abbatiale de l'Abbaye du Thoronet  
Samedi 19 octobre à 19h00

Soirée Années 80  
Le Bus – Druguignan  
Samedi 19 octobre à 21h30

Emmanuel Erakélian  
Basilique de Saint Maximin  
Dimanche 20 octobre à 16h00

L'argent de la Vieille  
Théâtre le Forum – Fréjus  
19 et 20 octobre

Fest'O Pitchoun 2024  
Le stade du Thoronet  
Du 20 au 21 octobre

I Messageri  
Eglise Sainte Marguerite – Carcès  
Jeudi 24 octobre à 20h30

A ma place  
Théâtre de l'Esplanade – Druguignan  
Vendredi 25 octobre à 19h00

Nawell Tout Court  
Théâtre le Forum – Fréjus  
Vendredi 25 octobre à 20h30

La Reine des emmerdeuses  
Les Arcs sur Argens  
Samedi 26 octobre à 20h30

Clanrox  
Le Tailleur de Bière – Cotignac  
Samedi 26 octobre à 20h00

L'Illusion Conjugale  
Sainte Anastasie sur Issole  
Samedi 26 octobre à 20h30

Alma des mundo  
Salle Berthoire – Pignans  
Samedi 26 octobre à 21h00

Aicha Touré  
Melting potes le bistroquet – Barjols  
26 et 27 octobre

Concert d'octobre  
La Farlède  
Dimanche 27 octobre à 17h00

Sortie de résidence La Divine Usine  
Gonfaron  
Dimanche 27 octobre

Concert de Violons de Prague  
Eglise Saint Michel – Druguignan  
Mercredi 30 octobre à 20h00

Daron  
Saint Maximin la Sainte Baume  
Samedi 2 novembre à 21h00

Mauvaises Filles  
Melting potes le bistroquet – Barjols  
2 et 3 novembre

A ma place  
Théâtre de l'Esplanade – Druguignan  
Mardi 5 novembre à 19h30

Fiuminale  
Le Val  
Mercredi 6 novembre à 20h00



"À ma place" le 5 novembre au Théâtre de l'Esplanade à Druguignan



Exposition "Art brut, mais pas que !", du 4 au 15 novembre au Font Clovisse à Druguignan

Vidéo Club  
Théâtre le Forum – Fréjus  
7 et 8 novembre

Anne Carrère chante Piaf  
Pôle Culturel – Cuers  
Vendredi 8 novembre à 20h30

Hugo Barriol & Black Lilys  
Théâtre de l'Esplanade – Druguignan  
Vendredi 8 novembre à 20h30

Anggun  
Espace F. Mitterrand – Lorgues  
Samedi 9 novembre à 20h30

Revue Cabaret : Lido  
Salle Polyculturelle – Vidauban  
Samedi 9 novembre à 21h00

Concert de la Sainte Cécile  
Salle Polyvalente Paul Maurel – Gonfaron  
Samedi 9 novembre à 18h00

La Méthode du Dr Spongiak  
Théâtre Le Forum – Fréjus  
Mercredi 13 novembre à 10h00 et 15h00

Fred Wesley  
Puget-sur-Argens  
Vendredi 15 novembre à 19h30

Pierrefeu entre en scène  
Espace Culturel Jean Vilar – Pierrefeu  
Du 15 au 17 novembre

Chemins d'Antan  
Salle polyvalente - Trans en Provence  
Samedi 16 novembre 2024 à 20h30



Festival d'Arts du Cirque du 24 au 27 octobre à Bandol

# JEAN-LOUIS ANDRÉANI

Les arts du cirque pour enchanter la Toussaint.

À la Toussaint, Bandol accueillera son Festival d'Arts du Cirque, une collaboration entre la municipalité, le Casino Partouche et Chafadou Productions. Entre jongleurs, acrobates et clowns, l'événement offrira une immersion dans un univers festif, teinté d'une touche freak et fantastique. Jean-Louis Andréani, programmateur de l'événement, nous dévoile les temps forts et les coulisses de cette édition.

## Comment est né ce projet de festival d'arts du cirque à Bandol ?

C'est la contribution artistique du Casino Partouche à la ville de Bandol dans le cadre de sa Délégation de Service Public. La ville a voulu créer un événement culturel hors-saison estivale, en ciblant particulièrement la période de la Toussaint. Le Casino a proposé ce projet à Chafadou Productions, qui m'a ensuite sollicité pour programmer cet événement. Nous avons choisi de nous orienter vers le monde du cirque, avec une touche enfantine et fantastique, en écho aux vacances de la Toussaint, mais sans l'univers d'Halloween traditionnel, avec ses citrouilles et squelettes, mais plutôt un côté Freaks et magique.

## Peux-tu nous parler de la programmation du festival ?

Le festival mettra en avant des spectacles de cirque traditionnel et contemporain, avec des jongleurs, des acrobates, des funambules et des trapézistes. On aura par exemple "Bath-Flop", un spectacle burlesque et acrobatique, et "Circus" de la Compagnie La Divine Usine, une troupe au style totalement Freak que j'avais déjà programmée auparavant. Ces spectacles seront donnés au Théâtre Jules Verne, avec des séances pour les scolaires et le grand public.

## Tu as fait appel à de talentueux artistes locaux notamment...

Je me suis appuyé sur un équilibre entre des artistes locaux de talent et d'autres compagnies de qualité. Nous avons la chance d'avoir à proximité des compagnies extraordinaires,

comme Tout Fou Tout Fly, menée par Elza Renoud et Anne Charpentier, artistes reconnues à l'international qui nous proposeront un spectacle de trapèze volant. La compagnie La Divine Usine également est en pleine ascension. Je pense aussi à Damien Droin et sa Compagnie Hors Surface qui a joué un spectacle pendant les Jeux Olympiques à l'Olympia dans le cadre des Olympiades Culturelles, et qui présentera "Le Poids des Nuages", avec du trampoline. Nous aurons aussi Magic Mouss, un personnage incroyable qui partage son temps entre l'animation sociale et ses spectacles de magie, qu'il joue à travers le monde.

## Quels seront les moments forts du festival et où se dérouleront les spectacles ?

Le festival s'articule autour de plusieurs lieux emblématiques de Bandol, dont le kiosque, le port et le Casino. L'inauguration sera marquée par un spectacle déambulatoire de la Compagnie Planète Vapeur, avec une création de vingt mètres de long et cinq mètres de haut qui traversera le port avant de s'installer devant le kiosque pour une performance circassienne. Pendant trois jours, "Ressac, messagers du littoral", sera présenté en collaboration avec la Sogeba, qui gère le port. C'est un spectacle avec une dimension artistique et pédagogique, pour sensibiliser à la fragilité du littoral. En plus des spectacles, le festival proposera des moments d'interaction directe avec le public, comme des initiations au trapèze volant avec Elza et Anne. La Divine Usine organisera des lâchers de clowns dans toute la

ville le samedi et le dimanche. Une dizaine de clowns iront à la rencontre des habitants et des commerçants pour des moments de convivialité et de surprises. Il y aura également des maquilleurs pour enfants, ce qui est toujours un grand succès. Le samedi et dimanche, on accueillera "Camino!", un spectacle aérien à sept mètres de haut avec Irène de Paz et Mariona Moya. Matthieu Meton, un artiste local, un véritable enfant de la balle, fera deux fois par jour des démonstrations de diverses disciplines. En humour, outre "Bath-Flop", nous aurons "Stradadavarius", autour du film "La Strada" avec de l'acrobatie, du jonglage et du fil. Ils se servent d'ailleurs de la véritable moto du film ! Enfin, le Guinguette Social Club, organisé par l'association bandolaise RMP Social Club, proposera deux soirées festives avec DJ et food trucks.

Fabrice Lo Piccolo



## PARIS TONKAR

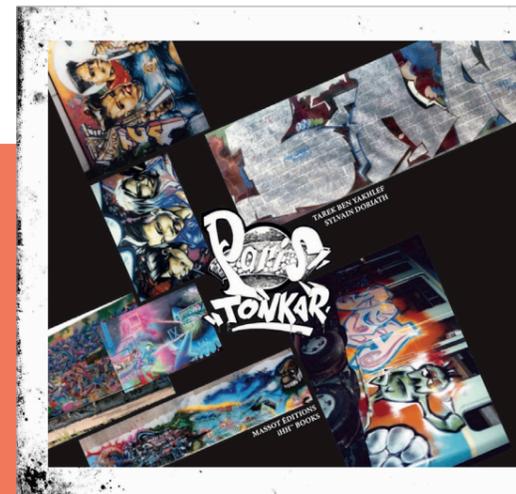
### /// Réédition du livre culte

PARIS TONKAR est la référence absolue depuis 1991

Ouvrage sur les origines du graffiti parisien, comportant 160 pages, avec près de 250 photographies uniques et des illustrations de graffeurs sans oublier des textes uniques sur cette période emblématique de la scène française (1984-1991) et européenne.

Retrouvez cette édition anniversaire en tirage limité dans toutes les bonnes librairies et sur notre site

www.paristonkar.net



CINÉMA

# ÉLOÏSE MERCIER VINCENT BÉRENGER

Dix ans de création et d'engagement.

Depuis une décennie, le projet "Courts-Métrages en Liberté", initié par la Liberté, permet aux jeunes de s'exprimer à travers le cinéma. Éloïse Mercier et Vincent Bérenger, responsables du projet, nous parlent de cette aventure collective et des thématiques sociétales fortes abordées au fil des années.

## D'où vient l'idée des Courts-Métrages en Liberté et quelle était l'intention initiale ?

**Vincent** : L'idée a été lancée il y a dix ans par Charles Berling. On n'imaginait pas que cette initiative durerait aussi longtemps, et avec autant d'enthousiasme. L'intention de départ était de permettre aux jeunes de réaliser eux-mêmes des films, de A à Z. À part le montage, tout était entre leurs mains, avec l'accompagnement d'encadrants bien sûr. Le projet mêlait sensibilisation, écriture et réalisation, pour des jeunes allant du primaire au lycée, mais aussi sous main de justice ou de centres sociaux.

**Éloïse** : À l'origine, le projet visait surtout à sensibiliser au harcèlement. C'était la thématique centrale à l'époque, et elle a évolué au fil des années tout en restant présente.

## Comment s'est déroulé le travail avec les participants ?

**Éloïse** : On les guidait pour créer un film de A à Z, en commençant par l'écriture du scénario. On organisait d'abord des ateliers de sensibilisation autour du thème choisi pour l'année, puis les élèves déterminaient de quoi ils souhaitaient parler dans leurs films. Ensuite, chaque groupe se répartissait en fonction des intérêts : scénario, jeu d'acteurs, régie ou technique. C'était vraiment une aventure collective. **Vincent** : Éloïse les aidait à structurer l'écriture, mais c'était vraiment eux qui rédigeaient le scénario. Ils se chargeaient également de jouer, de tenir la caméra, et même de planifier le tournage. Chaque étape était une occasion pour eux de s'investir et de s'approprier le projet.

## Comment les jeunes ont-ils réagi face aux thématiques abordées ?

**Éloïse** : Chaque groupe vivait une aventure unique, et chaque année était différente. Chaque saison, on proposait une thématique large, souvent en lien avec les discriminations ou des enjeux sociétaux. Les jeunes se sont appropriés des sujets comme le harcèlement, l'égalité homme-femme, la lutte contre le racisme, l'homophobie, ou encore le rapport à l'image et aux réseaux sociaux. Nous croisons souvent des anciens participants. Cette aventure collective, que ce soit en classe ou en groupe, contribue à la construction de soi. Certains ont découvert des vocations, comme le théâtre ou la voix off, et ont gagné une nouvelle confiance en eux.

**Vincent** : C'est une expérience folle. Pendant huit mois, d'octobre à mai, nous les accompagnons dans une dizaine d'ateliers, suivis d'une semaine de tournage. Ils explorent plusieurs formes : clips, publicités, comédies musicales, documentaires fictionnels...

## Quels sont les projets pour la célébration des dix ans, le 4 novembre ?

**Éloïse** : C'est la dernière année de ce projet, nous allons donc proposer une projection de films réalisés au fil des ans, un florilège des courts-métrages, ainsi qu'un making-of. Ce sera un condensé d'une décennie de projets, et je peux vous dire que ce ne sera pas facile à résumer, car chaque année, on produit une quinzaine de minutes de making-of !

**Vincent** : Le 4 novembre s'inscrit aussi dans la semaine de lutte contre

le harcèlement, qui est une grande cause nationale. On espère que cette journée permettra de revenir sur tous ces films et ces moments, qui ont marqué tant de jeunes. On recevra des témoignages d'anciens élèves lors de la célébration. Ils partageront ce que cette expérience leur a apporté. Pour nous, cela a été une aventure humaine et professionnelle incroyable, qui nous a transformés à chaque fois. Fabrice Lo Piccolo



© Vincent Bérenger



10 ans des Courts-Métrages en Liberté, le 4 novembre au Liberté à Toulon



Dans le cadre de son projet artistique participatif avec les habitants et en partenariat avec la Ville de Gonfaron, la scène nationale Châteauvallon-Liberté vous invite à rencontrer

# Stéphanie Slimani

Compagnie La Divine Usine  
Les 15, 16, 18, 19, 22, 24, 25 & 26 octobre

## Cercle des travailleurs

1 place de la Victoire  
Gonfaron

## Gratuit

Informations en mairie — 04 94 78 30 05

Restitution du projet dim. 27 oct.

[chateauvallon-liberte.fr](http://chateauvallon-liberte.fr)



Téléchargez  
notre  
hors-série  
spécial  
FiMé 2024

sur [www.citedesarts.net](http://www.citedesarts.net)





SANARY  
SUR MER

La ville de Sanary-sur-Mer  
et l'association la Coustiero Flourido présentent



2<sup>e</sup> édition

# WEEK-END DE L'ART

# Santonnier

DU 25 AU 27 OCTOBRE 2024

9H-19H SUR LE PORT



04 94 74 01 04

[www.sanarysurmer.com](http://www.sanarysurmer.com)